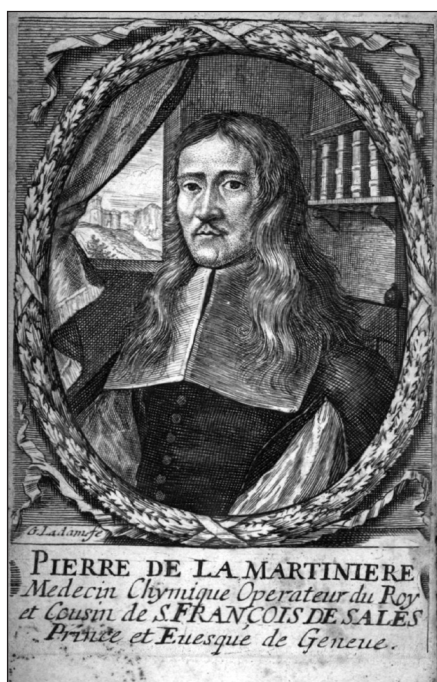


La syphilis dans l'œuvre du médecin et voyageur Pierre-Martin de La Martinière (1634-1676?)

par Marianna KARAMANOU ** et Georges ANDROUTSOS ***



*Le grand médecin-voyageur
Pierre-Martin de La Martinière (1634-1676?)*

Sa vie - Son œuvre

Pierre-Martin de La Martinière naquit le 14 février 1634 à Rouen (1). Restant orphelin de père à l'âge de 9 ans et n'ayant pas de bonnes relations avec sa mère, il part de Lyon, puis de la Savoie et de Genève pour y retrouver sa grand-mère maternelle. À 10 ans, il rencontre un vieil ami de son père, le comte d'Arcourt, commandant d'un régiment. Le comte prend en pitié l'orphelin et l'engage comme aide-barbier chez un "chirurgien-barbier". C'était la période de la guerre de trente ans et le jeune garçon participe aux diverses campagnes de l'armée, recevant de son maître un enseignement médical pratique (saignée, soins aux blessés) et oral (2).

C'est à ce point que commence sa vie aventureuse. Prisonnier des Corsaires à 12 ans, il fut libéré par les Chevaliers de Malte à 16 ans. Il se rend ensuite à l'hôpital des incurables de Naples, travaillant comme "carabin de Saint-Cosme" et à l'hôpital Saint-Jacques de Rome, afin de perfectionner son apprentissage. En février 1653, il se trouve à Copenhague et participe à une expédition vers le Grand Nord, organisée par le roi Frédéric III de Danemark

* Séance d'avril 2012.

** 4, rue Themidos 14565, Athènes, Grèce. e-mail : mariannakaramanou@yahoo.com

*** Service d'Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université d'Athènes, Grèce.

(1609-1670). La Martinière fut chirurgien sur l'un des navires et visita les côtes de la Norvège, de la Laponie, de la Russie, du Groenland et de l'Islande. Dès son retour en France, il poursuit ses études de médecine et en 1664 s'installe à Paris, devenant "médecin-chymique de la cour royale", titre qui lui donne le droit d'exercer dans la capitale (3). Il écrit de nombreux livres dans lesquels il raconte ses aventures ainsi que des pamphlets médicaux. Parmi eux on distingue (4) : *Le prince des opérateurs* (1664) : le but de cet ouvrage est de révéler la différence de la médecine opératoire et de la médecine rationnelle ; *L'ombre d'Esculape* (1664), où il mentionne les erreurs des praticants de la médecine ; un *Traité de la maladie vénérienne* (1664) ; un *Traité des antidotes* (1665) ; *Le naturaliste, le pronosticateur et l'empiric charitable*, édités à la suite l'un de l'autre (1665-1667). Ses livres racontent les expériences acquises par l'auteur au cours de sa pratique. En plus, par ces petits ouvrages de vulgarisation, La Martinière tente de venir au secours des pauvres qui n'ont pas d'argent à dépenser en remèdes coûteux et propose de nouvelles méthodes de soin, tirées de l'observation et expérimentées par lui-même. Dans le préface du *Naturaliste charitable* on lit : "La pratique de panser les malades plaît à Dieu lorsqu'on le fait charitablement" (5) ; *L'opérateur ingénu* (1668) : livre qui enseigne les vérités et les abus des opérateurs avec un discours de la maladie pestilentielle de 1668 ; des *Opuscules contre les circulateurs et la transfusion du sang* (1668) : dans ce pamphlet médical, il lance une dispute très vive contre la transfusion. C'était la période où la polémique atteint son paroxysme à Paris après les tentatives de transfusion sanguine opérées par Jean-Baptiste Denys (1643-1704) entre 1667 et 1668. La Martinière se range parmi les détracteurs les plus violents. Sous sa plume, la transfusion devint une opération barbare sortie de la boutique de Satan et ceux qui l'exerçaient n'étaient que des bourreaux dignes d'être renvoyés parmi les cannibales ; - *Le chymique ingénu ou l'imposture de la pierre philosophale découverte par le sieur de La Martinière* (1669), dont il expose ses idées sur l'alchimie ; *Nouveau voyage vers le Septentrion* (1671) : La Martinière est le premier Français qui ait publié un voyage maritime le long des côtes arctiques de l'Europe. Il fournit des informations diverses sur les peuples du Nord comme l'histoire des magiciens lapons et la religion et les mœurs des Russes. Son livre a été traduit en anglais, en hollandais et deux fois en allemand (4). En ce qui concerne sa vie privée on ne connaît pas grand chose, il semble qu'il fut marié deux fois et mourut vers 1676, à l'âge de 42 ans (3) (Fig.1).

Son traité sur la syphilis

En 1664, de La Martinière publie son ouvrage intitulé *Traité de la maladie vénérienne, de ses causes et des accidents provenant du mercure ou vif-argent, dédié aux curieux* en offrant un assemblage de divagations et de remarques judicieuses, qui concernent la syphilis, chères à son temps (6). D'abord il nous dresse un tableau des origines de la maladie en s'appuyant sur la théorie colombienne : "Le grand capitaine espagnol Christophe Colomb, revenant de son premier voyage des Indes occidentales, emmena plusieurs Indiens et Indiennes, lesquels ayant mis à bord près de la ville de Naples où lors étaient les armées de Charles VIII, roi de France et d'Alphonse, roi d'Espagne ... par accouplement charnel, les Français et Espagnols se mêlèrent avec les Indiennes... et comme ces peuples indiens avaient apporté avec eux cette marchandise appelée grosse vérole, ils en firent participation à leurs bons amis et les Italiens et les Allemands qui étaient parmi les Espagnols et les Français en voulant avoir leur part, il leur en fut disparti pour emporter à leur pays" (6). Aussi, il propose une dénomination différente des

données de son époque en l'appelant *le mal joyeux* : “Cette graine a pris naissance partout, tellement qu'à-présent on l'appelle le mal joyeux, lequel autrefois se nommoit le mal de Naples” (6).

En parlant de la contagiosité, La Martinière considère les femmes comme le foyer majeur de la maladie. Cependant cette mise en cause de la femme et de sa menstruation était une croyance courante de l'époque, surtout dans les traditions populaires (7). Dans son œuvre, il explique le mode de transmission de la syphilis héréditaire. Il pense que la contamination se passe pendant les règles et que l'enfant conçu pendant cette période risque d'hériter des impuretés que sa mère n'a pu expulser. Cette opinion reflète un tabou ancien sur les rapports sexuels pendant les règles (2). En plus, il reproche aux femmes “impudiques”, c'est-à-dire prenant trop de plaisir à l'acte sexuel, une autre origine de la syphilis : “La grosse vérole se gagne aussi par une échauffaison qu'une impudique aura, dans lequel temps elle s'infectera et pareillement tous ceux qui auront connaissance charnelle avec elle car par cette chaleur corrompt, les vaisseaux spermatiques s'infectent puis après le foie” (6).

Au XVII^{ème} siècle la médecine astrale était encore pratiquée et La Martinière, en bon vulgarisateur, évoque l'influence des planètes sur la contagiosité syphilitique. Dans un chapitre intitulé : “La raison pourquoy l'humeur verolique s'esmeut le soir et cesse le jour”, il prétend que la nuit provoque de mauvaises influences par l'intermédiaire des astres et de l'ombre de la terre; il s'ensuit que les exhalations malignes de la terre sont attirées par le corps de l'homme, ce qui met l'humeur en mouvement. Plus bas, il déclare que ceux qui contractent la vérole le jour de Vénus sont plus malades que les autres, et qu'on ne doit point se soigner le jour de Saturne (6).

Analysant la symptomatologie de la syphilis, il distingue, comme de nos jours, trois phases de la maladie : les signes précédons, suivons, survenons, qu'il décrit, correspondent à nos trois périodes : primaire, secondaire, tertiaire (8). La Martinière décrit aussi le chancre induré sous le nom de *schyrre* et en s'appuyant sur les erreurs de ses contemporains, il dit que la gonorrhée est un des symptômes initiaux de la syphilis (8).

En ce qui concerne la thérapeutique, La Martinière fut un anti-mercurialiste convaincu. Il signale les accidents causés par l'abus de mercure (hypersialorrhée, gingivo-stomatite et toxicité systémique) et souligne que le mercure est dangereux car : “il est ennemi du cerveau et du genre nerveux, pourrit les os, les gencives et les dents, engendre des ulcères, arrête l'urine, cause la paralysie” et il dit que l'effet du mercure reste longtemps dans le corps du malade (6). En plus, il observe que le mercure ne guérit pas et il mentionne plusieurs exemples de malades souffrant de la syphilis qui furent traités par le mercure, mais après quelque mois la maladie réapparut (2). C'est intéressant de citer un de ses exemples : étant à Amsterdam, il a visité le fils d'un bourgmestre qui a été traité pour cette maladie par des médicaments secrets et par des onguents et des fumigations mercurielles. Après ces traitements, le jeune homme souffrait de douleurs en toutes les articulations, une surdité est apparue et peu après la syphilis est réapparue (6). La Martinière caractérise donc les mercurialistes comme des escrocs qui vident les poches des malades.

S'opposant à eux, il propose un traitement doux de la syphilis, “des remèdes bénins font beaucoup plus d'effet que les remèdes violents”. Il jugeait que les remèdes populaires des paysans doivent être considérés comme un entrepôt pharmaceutique. Il suggère donc de la diète, des purgatifs, des sudorifiques, la saignée et ses médicaments favoris : le bois gaïac et la salsepareille (2).

Cependant, on doit noter que les médecins de cette époque ignoraient l'histoire naturelle de la maladie. Les traitements proposés ne pouvaient pas la guérir et la syphilis continuait son évolution longue et latente. Devant une maladie réfractaire à tous les remèdes et moyens de guérison proposés par les médecins et une cure thérapeutique longue et douloureuse, les syphilitiques ont recouru aux charlatans qui proposaient des cures rapides et efficaces. Pour chaque produit vendu, ils donnaient des certificats afin de garantir l'excellence du remède dont la composition était tenue secrète et qui contenait la plupart du temps du mercure à très petites doses (9). Mais cette notion du secret relève peut-être également de l'idée du don, très présente dans la médecine populaire, selon laquelle l'efficacité d'une thérapeutique n'est pas reproductible en dehors de celui qui l'a inventée (10). Dans ces ouvrages, La Martinière lutte contre les charlatans ou ceux qui prétendent savoir guérir alors qu'ils en sont incapables. Son but est de dévoiler leurs secrets car ils ne proviennent pas d'un don personnel, mais de la découverte de l'ordre du monde instauré par Dieu. Pourtant, curieusement, il n'hésite pas à se renseigner auprès de ces charlatans et à tirer parti de leur expérience pour mieux la faire rentrer dans sa pratique de la médecine (2).

Conclusion

À travers l'œuvre du médecin-voyageur Pierre-Martin de La Martinière, on voit se déployer les croyances médicales sur la syphilis en vigueur au XVII^{ème} siècle. Homme fascinant, ambigu, vivant dans un mode intermédiaire entre médecins, alchimistes, charlatans, il exerça la médecine sans manquer pourtant de vigueur scientifique.

NOTES

- (1) LEBRETON T. - *Biographie rouennaise*, Le Brument, Rouen, 1865, p. 202.
- (2) LOUX F. - *Pierre-Martin de la Martinière, un médecin au XVII^{ème} siècle*, Imago, Paris, 1988, p.12-27, 212-232.
- (3) NOMBLOT J. - *Pierre-Martin de la Martinière (1634-1676), Médecin empirique du XVII^{ème} siècle*, Librairie du vieux Colombier, Paris, 1932.
- (4) MICHAUD L.G. - *Biographie Universelle ancienne et moderne*, tome 27, Delagrave, Paris, 1860, p. 160.
- (5) MILLEPIERRES F. - *La vie quotidienne des médecins au temps de Molière*, Hachette, Paris, 1964, p. 83, 144.
- (6) LA MARTINIÈRE P. M. - *Traité de la maladie vénérienne, de ses causes et des accidents provenant du mercure ou vif-argent, dédié aux curieux*, chez l'auteur, Paris, 1664.
- (7) JANSION H., MÉDIONI G. - Histoire du mal vénérien. In LAIGNEL-LAVASTINE ed. *Histoire générale de la médecine*, Albin Michel, Paris, 1949.
- (8) BURET F. - *La Syphilis à travers les âges (moyen âge et temps modernes)*. Société d'éditions scientifiques, Paris, 1894, p. 265.
- (9) ANDROUTSOS G., KARAMANOU M. - Le rob de Laffecteur : un exemple sans égal de "remède secret" antisiphilitique d'autrefois. *Hist Sci Med*, 2010, 44, n° 2, 161-165.
- (10) BOUVET M. - Histoire sommaire du remède secret. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1957, 153, 57-63.

RÉSUMÉ

Pierre-Martin de La Martinière, médecin-voyageur français du XVI^{ème} siècle, esprit libre, a mené une vie aventureuse. Aide de chirurgien sur les champs de bataille dès dix ans, prisonnier des Corsaires, libéré par les Chevaliers de Malte, il continua sa formation médicale en Italie et en France. En 1653, il s'engage comme chirurgien dans une expédition vers le Grand Nord ; en 1664

LA SYPHILIS DANS L'ŒUVRE DU MÉDECIN PIERRE-MARTIN DE LA MARTINIÈRE (1634-1676?)

il s'installe à Paris et devient "médecin-chymique de la cour royale" ; il écrit de nombreux livres racontant ses aventures et des pamphlets médicaux. Dans son Traité des maladies vénériennes, il parle de la syphilis, véritable fléau, dressant un tableau des origines de la maladie et en exposant les symptômes. Il mentionne le traitement antisiphilitique par le mercure et il condamne son efficacité. Il évoque aussi la syphilis héréditaire, avec des cas rencontrés dans ses voyages et il lutte contre les charlatans. Son œuvre reflète bien l'attitude de la société et de la médecine face aux maladies vénériennes.

SUMMARY

Pierre-Martin de La Martinière was a French physician and traveler of the 17th century. Having a free spirit, he conducted an adventurous life. At the age of 10, he became a surgeon-assistant in the battlefields. Prisoner of the Corsairs, he was liberated by the Knights of Malta and continued his medical education in Italy and France. In 1653, he was enlisted as surgeon in an expedition in the Great North and in 1664 he settled in Paris and became "chymical-physician of the royal court". He wrote several books in which he narrates his adventures and also many medical pamphlets. In his Traité des maladies vénériennes, La Martinière writes about syphilis, a real plague during the 17th century. He paints a picture of the origins of the disease, describing also its symptoms. He mentions the antisiphilitic treatment with mercury and condemns its effectiveness. In addition, he mentions the hereditary syphilis, he cites cases that he met during his travels and he fights against charlatans. His work reflects the attitude of society and medicine in the 17th century towards syphilis and venereal diseases.

